

12^{ème} dimanche ordinaire B
De la traversée à la terre ferme !

Le livre de Job, dans la petite partie qui en est retenue ici, nous souligne que malgré tout, le Créateur est maître des flots, tandis que Paul nous affirme que, si nous sommes dans le Christ, nous deviendrons des créatures nouvelles. Ce serait tellement plus simple que le Christ assure notre tranquillité et notre bien-être. L'arrivée est assurée (l'autre rive) mais la traversée peut toujours nous réserver des surprises, sans oublier que le Christ nous a promis de nous accompagner quand notre barque risque de prendre l'eau.

Le livre de Job se termine par un poème qui n'est autre qu'un récit de création, énoncé par Dieu lui-même. Après que Job eut fait monter sa plainte jusqu'à Dieu, Dieu se présente à Job, illustrant ainsi la puissance déployée dans l'acte créateur. Comparé à d'autres poèmes de création, la singularité de celui-ci consiste à montrer que Dieu a su contenir les forces hostiles qui empêchent l'existence de l'être humain sur la terre.

Il a fallu poser à la mer des limites afin qu'elle laisse le continent émerger et que ce dernier soit l'espace propice pour que les plantes, les animaux, et l'être humain puissent prospérer (Jb 38, 1. 8-11).

De manière générale, quand les éléments sont déchaînés, quand la tempête est la plus forte, alors tout se prêterait à s'incliner devant la force des éléments. Dans une situation de navigation, se prévalant de sagesse et de savoir-faire, le fait d'arriver au port conduit naturellement à la louange (Ps 106).

Selon Saint Paul, connaître le Christ à la manière humaine revient à le rendre manifeste dans sa relation avec le Père. Depuis l'expérience sur la route de Damas, c'est à partir de cette lumière de la résurrection qu'il considère la vie, les paroles et la mort du Seigneur. Par la résurrection, c'est bien un Nouveau Monde qui émerge, celui dont parlaient les prophètes, un monde de justice, où toute vieillie, toute mesquinerie est maintenant oubliée (Is 65, 17 ; 2 Co 5, 14-17).

La manifestation du Seigneur calmant la tempête révèle qu'il porte en lui la puissance que son Père déploya lorsqu'il créa le ciel et la terre, tel qu'évoqué dans le livre de Job. Par l'intervention des disciples dont *toute sagesse est engloutie*, le Seigneur est maintenant réveillé, dressé dans la barque et il fait taire la tempête. Nous avons tous traversé des tempêtes dans nos existences, le Seigneur se tient à nos côtés. La puissante et forte parole qui contient les éléments qui nous sont contraires, cette même parole se donne dans la douceur du geste énergique du semeur (Mc 4, 35-41).

Les saints Évangiles mettent l'accent sur trois lieux de refuge de Notre Seigneur ; la barque, la montagne et le désert. Toutes les fois qu'il était pressé par la foule, il se réfugiait dans l'une de ces retraites. Le Seigneur se voyant entouré d'une grande multitude de peuple, cherche à se dérober à leur importunité.

Dans ses proportions, « *pour garantir ses disciples de l'orgueil que pouvait leur inspirer le choix spécial dont ils étaient l'objet, il permet qu'ils soient exposés à un extrême danger ; il veut en même temps leur apprendre à supporter courageusement les épreuves. Les disciples croyaient sans doute qu'il pouvait, étant éveillé, commander aux vents et à la mer ; mais ils étaient loin de lui supposer ce pouvoir pendant son repos et son sommeil.* » Saint Jean Chrysostome

En vérité, « *dans le sens mystique, la poupe du navire, c'est le commencement de l'Eglise ; le Seigneur y dort, mais seulement de corps, car « celui qui garde Israël ne dort jamais » (Ps 120 ; c'est l'Eglise, qui est sauvée par la croix et la mort du Sauveur. Le calme profond qui succède à la tempête, c'est le repos de la vie contemplative, qui succède au mouvement de la vie active.* » Saint Jérôme

La traversée de la mer de Galilée indique la traversée de la vie au cours de laquelle nous sommes loin de réaliser que Dieu déclare, « *ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !* » (Jb 38, 11)

À quoi pouvons-nous nous rattacher, de quel côté pouvons-nous jeter l'ancre ? Le Seigneur ne nous donne pas de recette magique pour éviter toutes les tempêtes* de notre vie. Il n'a pas promis de nous épargner toutes les difficultés, il serait vain de proclamer un Messie crucifié, autant que de porter sa croix à sa suite.

Il s'avère que la tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités.

Les disciples réveillent le Seigneur par besoin instinctif, dans leur désarroi, de le mêler à leur anxiété. Le petit drame culmine enfin sur le déploiement majestueux, royal, de la parole qui impose silence au vent et aux vagues.

Comme tel, n'est-il pas lent notre cœur à réaliser que le Seigneur est le seul et l'unique à nous conduire au port désiré, sur la terre ferme (Ps 106, 30) ? N'est-il pas lent notre cœur à nous convaincre avec le psalmiste (Ps 120, 4), qu'il ne dort pas, il ne sommeille pas, le Seigneur, surtout en temps de tempête et pas que ?

*Les tempêtes : Le prophète Jonas se trouve pris dans une terrible tempête qui le conduit aux portes de la mort (Jo 1, 1-3). La mer est déchaînée, Jésus dort, ses disciples affolés le réveillent : il apaise les flots écumants (Mc 4, 35-41). Le Seigneur va à la rencontre de ses disciples en marchant sur les eaux agitées (Mt 14, 22-33). Saint Paul, l'Apôtre, essuie une violente tempête alors qu'il se rend à Rome (Ac 27, 4-44). Ces récits de tempête ont retenu essentiellement le côté dangereux voire tragique de la mer et ont souvent mis en rapport la tempête et la colère de Dieu. Le thème de la tempête reste plus que jamais d'actualité, il cristallise encore et toujours les interrogations angoissées, anxieuses de l'homme, pour qu'il ne lui reste plus qu'à s'en remettre à son Seigneur.